

CORRECTION DE L'EXAMEN PARTIEL DE PHYSIQUE STATISTIQUE DU 9 MARS 2016

1 Équation d'état de particules ultrarelativistes

A. Préliminaires.– Quelques propriétés de l'ensemble grand canonique.

1/ La fonction de partition *grand canonique* est $\Xi(\mu) \stackrel{\text{def}}{=} \sum_{\ell} e^{-\beta(E_{\ell} - \mu N_{\ell})}$, où la somme porte sur les microétats du système pour différents nombres de particules. Si l'on effectue la somme en deux étapes $\sum_{\ell} = \sum_{N=0}^{\infty} \sum_{\ell \text{ t.q. } N_{\ell}=N}$ nous obtenons

$$\Xi(\mu) = \sum_{N=0}^{\infty} e^{\beta\mu N} Z(N) \quad (12)$$

où $Z(N)$ est la fonction de partition *canonique* du problème à N particules.

2/ La distribution grand canonique est $P_{\ell}^G = \Xi^{-1} e^{-\beta(E_{\ell} - \mu N_{\ell})}$. Nous déduisons $\bar{N}^G = \sum_{\ell} P_{\ell}^G N_{\ell} = \frac{1}{\beta} \frac{\partial}{\partial \mu} \ln \Xi(\mu)$ et $\bar{E}^G - \mu \bar{N}^G = -\frac{\partial}{\partial \beta} \ln \Xi(\mu)$.

3/ La pression grand canonique est définie comme $p^G \stackrel{\text{def}}{=} -\partial J / \partial V$. Puisque seul le volume est extensif parmi les trois arguments du grand potentiel, nous avons $J \propto V$ et donc $p^G(T, \mu) = -J(T, V, \mu) / V$.

B. Traitement classique.– Gaz de particules ultrarelativistes **sans interaction**, avec $\varepsilon_{\vec{p}} = \|\vec{p}\|c$.

1/ Fonction de partition canonique pour une particule :

$$z = \frac{1}{h^3} \int_V d^3\vec{r} \int d^3\vec{p} e^{-\beta\|\vec{p}\|c} = \frac{4\pi V}{h^3} \underbrace{\int_0^{\infty} dp p^2 e^{-\beta pc}}_{=\Gamma(3)/(\beta pc)^3} = \frac{V}{\lambda_T^3} \quad \text{avec } \lambda_T \stackrel{\text{def}}{=} \pi^{2/3} \frac{\hbar c}{k_B T}.$$

2/ Dans la limite classique (Maxwell-Boltzmann) on a $Z(N) = z^N / N!$, d'où

$$\Xi = \sum_{N=0}^{\infty} \frac{(e^{\beta\mu} z)^N}{N!} = \exp[e^{\beta\mu} z] \quad \Rightarrow \quad J = -\frac{1}{\beta} z e^{\beta\mu}.$$

3/ On déduit $n = \bar{N}^G / V = e^{\beta\mu} z / V$ puis $p^G = -J / V = e^{\beta\mu} z / (V\beta) = nk_B T$. On a retrouvé l'équation d'état des gaz parfaits classiques.

4/ Nous utilisons $z \propto \beta^{-3}$ et $\ln \Xi = -\beta J = z e^{\beta\mu} = \bar{N}^G$, d'où

$$\bar{E}^G - \mu \bar{N}^G = \frac{\partial}{\partial \beta} (\beta J) = -\frac{3}{\beta} (\beta J) + \mu (\beta J) \quad \Rightarrow \quad \bar{E}^G = -3J = 3p^G V = 3\bar{N}^G k_B T.$$

C. Équation d'état des photons

1/ **Oscillateur harmonique quantique.**– La fonction de partition canonique est $z_{\omega} = 1 / [2 \text{sh}(\beta \hbar \omega / 2)]$. L'énergie moyenne est donc $\bar{\varepsilon}^C = (\hbar \omega / 2) \coth(\beta \hbar \omega / 2)$, d'où $\bar{n}_{\omega} = 1 / (e^{\beta \hbar \omega} - 1)$ (en utilisant $\coth(x/2) = (e^x + 1) / (e^x - 1) = 1 + 2 / (e^x - 1)$).

2/ Gaz de photons.— Nombre moyen et énergie moyenne du gaz de photons :

$$\begin{aligned}\bar{N}^G &= \int_0^\infty d\omega \rho(\omega) \bar{n}_\omega = \frac{V(k_B T)^3}{\pi^2(\hbar c)^3} \Gamma(3)\zeta(3) \\ \bar{E}^G &= \int_0^\infty d\omega \rho(\omega) \hbar\omega \bar{n}_\omega = \frac{V(k_B T)^4}{\pi^2(\hbar c)^3} \Gamma(4)\zeta(4) = 3 \frac{\zeta(4)}{\zeta(3)} \bar{N}^G k_B T\end{aligned}$$

3/ Puisque $\bar{E}^G = -3J$ on obtient la pression $p^G = \bar{E}^G/(3V)$ d'où finalement

$$p^G = \underbrace{\frac{\pi^4}{90 \zeta(3)}}_{=0.900343\dots} n k_B T. \quad (13)$$

L'effet du postulat de symétrisation est d'introduire le facteur $\zeta(4)/\zeta(3) \simeq 0.9$ dans l'équation d'état.

2 Fluctuations électriques et théorème de Johnson-Nyquist

1/ Théorème d'équipartition.— On considère un Hamiltonien $H(\xi, \chi) = c(\xi^2 + \chi^2)$, fonction des deux variables ξ et χ variant continûment sur \mathbb{R} , où c est une constante.

a) La fonction de partition canonique est $Z_\beta \propto \int d\xi d\chi e^{-\beta c(\xi^2 + \chi^2)} \propto (1/\sqrt{\beta})(1/\sqrt{\beta})$. Chaque terme quadratique contribue à la moyenne comme $-\partial_\beta \ln(1/\sqrt{\beta}) = k_B T/2$. D'où $\langle \xi^2 \rangle = \langle \chi^2 \rangle = k_B T/(2c)$.

b) Si on introduit la variable complexe $z \stackrel{\text{def}}{=} \xi + i\chi$, nous écrivons $H = c|z|^2$. Nous déduisons $\langle z^2 \rangle = \langle \xi^2 \rangle - \langle \chi^2 \rangle = 0$ (évidemment $\langle \xi\chi \rangle = \langle \xi \rangle \langle \chi \rangle = 0$) et $\langle |z|^2 \rangle = \langle \xi^2 \rangle + \langle \chi^2 \rangle = k_B T/c$.

2/ Variables conjuguées et hamiltonien.— Les charges Q_n sont les « coordonnées ». Les « impulsions » sont $P_n = L \sum_{m=n}^\infty I_m$ d'où $I_n = (P_n - P_{n+1})/L$ et l'expression du hamiltonien (4)

3/ La fonction de partition canonique est

$$Z_\beta = \int \prod_n \left(\frac{dQ_n dP_n}{h} \right) e^{-\beta H(\{Q_n, P_n\})}.$$

On pourrait intégrer sur les charges mais les couplages entre moments P_n rendent les intégrations sur ceux-ci problématiques...

4/ Modes propres.— En introduisant les coordonnées normales $\{q_k, p_k\}$ on diagonalise la forme quadratique (on découple les coordonnées). L'intégrale multiple est maintenant *séparable* et il devient facile de calculer les intégrales (elles sont gaussiennes); il en résulte (pas demandé)

$$Z_\beta = \prod_{k \in [0, \pi]} \int \frac{d^2 p_k d^2 q_k}{h^2} \exp \left\{ -\beta \left(\frac{4 \sin^2(k/2)}{L} |p_k|^2 + \frac{1}{C} |q_k|^2 \right) \right\} = \prod_{k \in [0, \pi]} \frac{1}{h^2} \frac{\pi L}{4 \sin^2(k/2) \beta} \frac{\pi C}{\beta}$$

où $d^2 q_k \stackrel{\text{def}}{=} d \operatorname{Re} q_k d \operatorname{Im} q_k$. Finalement, en introduisant $\omega_k = 2\omega_{LC} |\sin(k/2)|$ où $\omega_{LC} = 1/\sqrt{LC}$, on retrouve la structure bien connue

$$Z_\beta = \prod_{k \in [0, \pi]} \frac{1}{(\hbar \beta \omega_k)^2}$$

(chaque mode – un couple de coordonnées complexes – équivalant à deux oscillateurs 1D). Puisque les coordonnées normales sont *découplées* on a (question 1.b)

$$\langle p_k p_{-k'} \rangle = \langle p_k p_{k'}^* \rangle = \delta_{k,k'} \frac{k_B T L}{4 \sin^2(k/2)}$$

5/ Fluctuations thermiques du courant

a) On décompose le courant sur les coordonnées normales :

$$I_n = \frac{P_n - P_{n+1}}{L} = \frac{1}{\sqrt{N}L} \sum_{k \in [-\pi, \pi]} p_k \left(e^{ikn} - e^{ik(n+1)} \right)$$

On peut moyenner

$$\langle I_n^2 \rangle = \frac{1}{N L^2} \sum_{k \in [-\pi, \pi]} \langle |p_k|^2 \rangle \left| 1 - e^{ik} \right|^2 = \frac{1}{L^2} \int_{-\pi}^{+\pi} \frac{dk}{2\pi} \frac{k_B T L}{4 \sin^2(k/2)} \left| 1 - e^{ik} \right|^2 = \frac{k_B T}{L}$$

On retrouve le résultat du théorème d'équipartition puisque le terme de l'énergie est $LI_n^2/2$ il vaut en moyenne $k_B T/2$. Évidemment! (On aurait pu considérer les courants comme des coordonnées). On a transpiré pour rien... ☺. Si $L \nearrow$ alors le bruit de *courant* diminue (on verra plus bas que le bruit de *tension* augmente).

A.N : Pour $L = 5 \times 10^{-8}$ Henry nous obtenons $\delta I \stackrel{\text{def}}{=} \sqrt{\langle I_n^2 \rangle} \simeq 3 \mu\text{A}$.

b) (BONUS) Analyser les corrélations temporelles du courant $I_n(t)$ n'est pas plus difficile : il suffit de rajouter les exponentielles $e^{-i\omega_k t}$ dans le calcul précédent ☺ :

$$\langle I_n(t) I_n(t') \rangle = \frac{k_B T}{L} \int_{-\pi}^{+\pi} \frac{dk}{2\pi} e^{-i\omega_k(t-t')}$$

En utilisant que l'intégrale est réelle et en effectuant un changement de variable, on obtient

$$\langle I_n(t) I_n(t + \tau) \rangle = \frac{k_B T}{L} \int_{-\pi}^{+\pi} \frac{d\theta}{2\pi} e^{2i\omega_{LC}\tau \cos\theta} \quad \Rightarrow \quad \boxed{\langle I_n(t) I_n(t + \tau) \rangle = \frac{k_B T}{L} J_0(2\omega_{LC}\tau)}$$

où J_0 est la Bessel.

c) **Théorème de Johnson-Nyquist.** – La fonction de Bessel est une fonction oscillante et décroissante; on peut écrire $J_0(2\omega_{LC}\tau) = \tilde{\delta}(t)/\omega_{LC}$ où $\int_{\mathbb{R}} dt \tilde{\delta}(t) = 1$. Finalement

$$\langle I_n(t) I_n(t + \tau) \rangle = \frac{k_B T}{L\omega_{LC}} \tilde{\delta}(t) = \frac{k_B T}{R} \tilde{\delta}(t) \quad (14)$$

où $R \stackrel{\text{def}}{=} \sqrt{L/C}$ est la résistance électrique de la ligne semi-infinie. En général, les analyseurs de bruit ont une certaine bande passante et mesurent plutôt le « spectre de bruit » $S_I(\omega) = \int d\tau \langle I_n(t) I_n(t + \tau) \rangle e^{i\omega\tau}$. À basse fréquence, le bruit de courant est donc inversement proportionnel à la résistance électrique $S_I \equiv S_I(\omega = 0) = k_B T/R$.

d) En utilisant $I = V/R$ nous obtenons le bruit de tension $S_V = k_B T R$. La mesure de Johnson (1928) montre bien la proportionnalité entre le spectre de bruit et la résistance électrique.

Remarque : on a comparé ici le spectre de bruit dans la ligne infinie avec la résistance de la ligne *semi*-infinie. Il eût été plus cohérent de comparer les deux quantités dans la même configuration, ce qui fait apparaître un facteur 2. Le théorème de Johnson-Nyquist prend la forme générale pour le spectre de bruit

$$\boxed{S_V(\omega) = 2k_B T \operatorname{Re}[Z(\omega)]}$$

en fonction de l'impédance (i.e. $R = Z(0)$).